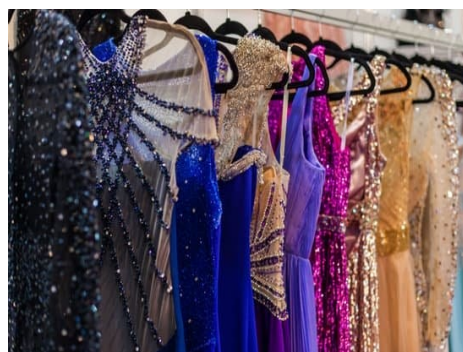
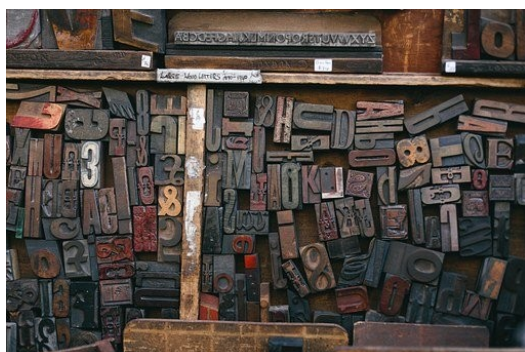


Un nouvel alphabet



« La quarantaine, tu les fais pas... »

C'est ce que tout le monde dit et Sonia sourit. Quand elle sourit ça lui donne un air russe. Ça aussi c'est une légende. D'abord elle est de Belleville dans le 20^{ème} et ses parents étaient de Nevers. Si elle s'appelle Sonia, c'est que sa mère à 16 ans, était amoureuse d'un violoniste slave qui avait la voix grave et des costumes en velours.

Malgré tout, c'est bizarre, elle a toujours eu le goût pour ce qui vient de l'Est : le thé du Caucase, le Transibérien, Tchékhouv, les soieries, les brodés et le violon tzigane, forcément...

Sonia a bien la quarantaine. Même qu'une de ses filles est mariée et l'autre elle laisse toujours des petits mots pour dire « je ne rentre pas ce soir, baisers, à demain ».

Avec Julien, ils se sont habitués à la table d'amoureux, comme ils disent. Ça fait drôle de se retrouver à deux.

Julien est graveur. Parfois il rapporte un tirage quand il est content de son travail. Ou même un cuivre qu'il laisse au mur, ça fait drôle tous ses négatifs qu'il faut deviner à l'envers. Avec les années, son visage s'est strié de raies fines et Sonia dit qu'il ressemble à ses gravures, somme si à force de s'être penché dessus leur reflet l'avait marqué.

Son travail ce n'est pas un travail c'est une passion.

Il y a longtemps qu'il s'est payé une vieille presse qu'il a installée dans l'atelier, un apprentis qui dépasse sur la cour comme on en faisait au 19^{ème} siècle.

-« Tu y vas ce soir ? » dit-elle sur un ton boudeur.

C'est vrai, déjà qu'ils ne sont plus que deux.

A peine dit, elle le regrette : il est tellement bien dans ses encres et ses cuivres. Surtout qu'à l'imprimerie, il ne le dit pas trop mais elle le sait, les

choses se sont dégradées : on fait moins attention à la qualité, on économise. **Alors lui qui ne vit que pour le dessin**, il rumine dans sa barbe. « Il burine » dit Sonia

Son vice, elle le connaît. Ce serait d'avoir **du temps pour faire son « chef d'œuvre »**, une idée un peu folle qui consiste à créer un alphabet entier, lettre par lettre, chaque lettre illustrée de motifs comme une lettrine enluminée. Travail de moine.

Alors un soir, Sonia ça lui a pris d'un coup :

- Julien faut qu'on se remette en jeunesse...
- hum ?
- si tu veux, tu vas te mettre à mi-temps, **tu t'installes l'après midi dans l'atelier, pour faire ton alphabet, et moi je retravaille, à mi-temps**
- tu es folle, tu ne vas pas t'installer dans un bureau...
- non, je m'installe à mon compte...
- mais tu vas faire quoi?
- Tu verras!

Sur la boutique elle n'a pas écrit « **mode** » « **frivolités** » ou « **couture** », elle a écrit « **lieu de rencontres** ».

Ces russes ils sont un peu fous...

Dans un coin il y a un genre de salon avec trois machines à coudre où chacun peut apporter son ouvrage et au milieu un samovar. Elle a toujours cousu, Sonia, pour le plaisir mais là elle en a mis un coup. La boutique (un bail libre, sans reprise) regorge de gandouras, de djellabas, de tissus d'orient ornés, brodés, gaufrés, ourlés. Elle dit que quand c'est ample, ça grossit moins. En tout cas, c'est beau. Elle vient tous les après-midi, Sonia, avec une bande de copines qui l'ont aidée à repeindre.

Parfois on ne sait pas qui est la patronne, qui est la cliente, mais finalement les affaires marchent bien. **Elle vend le tissu (chacune fait sa robe) ou bien elle vend la robe, (chacune fait le thé).**

Vers quatre heures, quand il fait froid, Julien pousse la porte : « on peut entrer ? »